AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item176. Lisieux, Mercredi 31 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

176. Lisieux, Mercredi 31 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Relation François-Dorothée (Dispute), Réseau social et politique, Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

179. Paris, Mardi 30 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai amené mes enfants dîner ici. C'était un grand divertissement.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 490, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/393-396

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°176 Lisieux, Mercredi 31, 7 heures et demie

J'ai amené hier mes enfants dîner ici. C'était un grand divertissement. Je vais les ramener à leur grand mère dont ils sont toute la vie. Elle est mieux. Le temps devient froid, ce qui lui vaut mieux que l'humidité continuelle. Vous avez beau dire. Nous partons lundi 5. Je vous verrai mardi 6 à 6 heures et demie. Et puisque vous ne voulez pas de mon espérance que nous serons heureux, j'accepte votre certitude. Je gagne au change. Plus de paroles, plus de discussion. De loin, c'est impossible. Je le sais comme vous. Et comment se taire quand on a tant à dire ? Vous avez l'esprit, et le cœur bien actifs, bien des choses s'y passent en une heure, en deux mois et demi. Mais soyez sûre qu'il s'en passe tout autant chez moi. Je vous défie toujours. Dans longtemps, bien longtemps d'ici, quand nous serons vieux vous me direz si j'ai gagné mon défi.

Je connais beaucoup George d'Harcourt. Je ne comprenais guère votre goût pour les bonnes manières de M. Harcourt qui n'en a ni de bonnes, ni de mauvaises et que j'avais trouvé très ennuyeux. George est en effet de manières fort agréables, spirituel sans bruit. Je n'aime pas le bruit.

Non certainement il n'est pas besoin d'être anglais pour être choqué d'une soirée de mariage au Gymnase. C'est le mal de ce pays-ci qu'on veut toujours s'amuser, et qu'on s'amuse de très petits plaisirs. Comme je vois beaucoup de Puritains, je passe ma vie à défendre l'amusement ; mais je vous livre celui-là. Et comme il faut finir par une injure, je vous dirai que la passion du petit amusement possède surtout à Paris, les étrangers. Ils se figurent qu'ils y viennent pour cela. Le Gymnase fait partie du tout.

Vous trouverez bien quelque chose de moi, dans la Revue française, mais rien sur Mad. de Broglie, son mari est occupé à rassembler quelques morceaux qu'elle a publiés. Il veut y joindre des fragments de manuscrits, et il m'a demandé de mettre en tête de ce volume une notice. Je garde pour cette notice ce que je voulais dire d'elle. Ne parlez pas de ce projet de volume. J'étais fort tranquille sur votre discrétion. C'est une de vos petites et charmantes vertus. Mais je tenais à rétablir les faits. Il y avait dans votre lettre un certain où aviez-vous pris plein de doute et d'humeur. Votre doute m'offense, votre humeur me chagrine. Prenez-en votre parti. Rien de vous ne m'est indifférent, & ce qui ne m'est pas indifférent m'est important. Voilà le N°179 et on me dit que ma voiture est prête. Adieu. Me trouvez-vous fâché ? J'étais sûr que le billet de mon Henriette vous irait au cœur. Certainement, je le garde. Adieu, Adieu. Expliquez-moi comment il se peut que je trouve le temps à la fois lent et rapide d'ici à lundi. Chaque heure qui s'en va est un gain immense. Pourtant il y en a encore beaucoup à gagner. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 176. Lisieux, Mercredi 31 octobre 1838, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1614

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 octobre 1838

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

9. 176 Liting Murant 31 7 hours or dinie

I'ai amone him my enfour diner ici. Cotoit un grand livertittement. De vais les rammer à leur grand mire dons il, vons toute la vie. Elle est minent . Le teme leviene froid, le qui lui vant mient que l'humidite lastinuelle. Vous wy beau dire. Aven partous hundi 5. de vous verrai mars; 6, à 8 hours es clemie le puisque heureux, placcepte votre letitude. Se gagne au change. The de parch, plus de discussion. De lois cut impossible. Se le Jais comme wour . It commend be taire quand on a land à duic? Vous avez l'aprit es le cour bien actifs; bien der Chose, by passent en un heure, en deux mois es elemi. mais Joyof lune quit des passe tous ordand they moi. In wour defit trigours. Dans longtons, bein longtons D'ici, quand nous berous view, vous one dires di j'ai gagne mon defi In Comois beaucoup Sevry d'harcours. Se ne compraise quire votre gout pour les bonnes manières de m. harcours qui nen a ni de bonny, ni de maurain, er que j'avri trouve! the consequest. Scorge and in effect de maisin fore agreable, Spiritual Jam bruit. In maime par le bruit.

Som certainement, it noist par baring De anglai, pour être charque d'une loirer de mariage nu bymmase. Che le mai de ce pays ci quon vent tongours d'amerera, ce quon d'amerera de tres petits plui sir. Comme je vois brancomp ele Burttisius, je passe ma vià à defendre l'amerement; mai je vous lière colui là. It comme it fant fine par une injure je vous dirai que la passion du petit amerement possede d'ustone à l'aris le ttrangers. Il de figurent quit y vierment

pour ula de Symnan fait partie du tour.

Over, trouvery him quelque there de moi lan la house française, mais vien dur mart de Broglie. Son mari est occupit à cuttembler quelque, morecaux quelle a publié, il vent y joindre de, fragment de manuscrit, et il m'a elemande de onetre sen lete de ce volume une notice. I garde pour ute notice que je veulois lire de le party par de ce projet de volume. I'doni fort trangui le dur votre disortion. l'el sone de vor petit, et charmonts, vates, brais je tensis à setablis le, fait. It y avoit elan, votre lettre un cotain où avier vous prin plain de doute et d'humeur. Votre lettre la loute m'ofices vous prin plain de doute et d'humeur. Votre lettre vous votre humeur me chagrine. Brenog en votre parte. him de von ne mist iput feirant, le ce qui ne meet pa, indifférent mist important.

With le A = 179 de on me dit que ma votture en prit. Arie. me trouvez vous fische!? Totois tus que le biller de mon heariette vous iroit au com. lestoinement, je le

touve houre

parle. Adie avien. Prepliques moi commune it de pour que front le tour à la foir leux et rapide d'en à leux. Me heure qui s'en va cet un gain immouse. Pourtone it y en a more beaucoup à gagner. Action. avecir.